

Christine Lavroff

Sur quoi pleures-tu mon âme Est-ce ce sentiment d'abandon Qui charrie ton sang et gonfle tes veines...
Sois raisonnable ma peine, murmure le vent Sur qui gémis-tu mon coeur Est-ce l'aube d'une solitude
qui embaume ta maison ou la décrépitude de ta saison... Prends patience mon ange, susurre le temps
Sur qui te languis tu ma belle Est-ce le glas des heures qui égraine La fin des amours, des toujours, du
temps qui fut et des jamais plus... De quoi te plains-tu la morte, puisqu'en fin... Tu as vécu.

Les âmes soeurs

Les planètes s'agencèrent
En cercle parfait, l'univers
Fomenta son méfait
Un amour naissait
Parfait

L'olivier desséché tendit ses ramures
Et dans le murmure de ses blessures
Naquit une âme sœur, une âme pure
L'insinueuse engeôleuse
L'heureuse amoureuse
Fût offerte en pâture
A l'auguste nature

L'âme liane de ses rameaux fragiles
Enlaça le torse gracile, le tronc viril
En creux s'insinua, malhabile tâtonna
Infiltra la moelle tendre
Huma la décrépète cendre
Du guerrier fourbu
De l'homme nu

Le doux frisson en nectar concentrique

Se répandit en résilles, vrilles, papilles
La faim dévorante enragea les entrailles
Etendit ses tentacules
Humecta ses mandibules
Arrosa les racines
Et mouilla la cime

Le vent soudainement engouffra
Lécha, goûta, pansa le mât

La gouteuse liane chemin cheminant
Se dit qu'il faisait bon reposant
Se repaître du sang bouillonnant
De l'ancêtre vieillissant

L'âme liane aimant
L'homme tronc mourant
L'une enlaçant
L'autre nourrissant

Souvenez-vous, à l'aune des vieux amants
De la liane susurrant
« Repose-toi »
De l'arbre suppliant
« Goûte-moi »

Supposez, soupesez l'indicible cigüe
De ce qui fût donné, reçu et mourût
D'avoir ardemment vécu